



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ÎLE DE) FRANCE

SOPHEAP NOU (*INALCO*), **ANNE ZRIBI-HERTZ**
(*SFL, CNRS*) et **MICHEL RETHY ANTELME** (*INALCO*)

LE KHMER

(ភាសាខ្មែរ *phiəsaə kʰmaɛ*)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du
Français Langue Seconde par des locuteurs du khmer]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Île-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue officielle du royaume du Cambodge, mais aussi parlée au Vietnam et en Thaïlande, le khmer fait partie (comme le vietnamien) du groupe *môn-khmer* de la famille *austro-asiatique*. Au Cambodge, le khmer est la langue maternelle de plus de 90% de la population, et une langue seconde pour d'autres groupes ethniques immigrants ou autochtones (Chinois, Vietnamiens, Chams, etc.). Le khmer est également parlé par une diaspora de plusieurs dizaines de milliers de Khmers et Sino-Khmers qui ont fui le Cambodge entre les décennies 1970 et 1990 pour trouver asile à l'étranger, principalement en Australie, aux États-Unis et en France. La langue khmère est attestée par d'anciennes inscriptions dont la première datée remonte au VII^e siècle de notre ère. L'écriture khmère est dérivée des écritures Calūkyā et Pallava du sud de l'Inde, ceci attestant de l'influence historique de la civilisation indienne sur celle du Cambodge, également perceptible dans les nombreux emprunts lexicaux du khmer aux langues indiennes (sanskrit et pāli).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La voyelle [y] (*plu*), sa contrepartie consonantique [ɥ] (*pluie*) et les voyelles nasales (*banc/bon/bain*), n'existent pas en khmer. Les khmérphones remplacent [y] par [uɥ] en syllabe ouverte (*menu* [mənuɥ], ou par [u] ou [i] en syllabe fermée (*cube* [kuup] ou [kiip]), et les voyelles nasales par [ɑŋ], [ɔŋ] et [aŋ]. Les voyelles [ə] et [ɐ] du khmer ressemblent un peu aux voyelles [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) du français mais ont une articulation centrale et non arrondie. Deux voyelles "i" sont distinguées en khmer — [i] antérieur (ex. *cih* 'prendre (un transport)') et [i] central (ex. *tih* 'direction') ; un seul [i] antérieur en français. Au [ʁ] fricatif uvulaire du français européen standard correspond un [r] roulé en khmer standard. Les consonnes [ʃ] et [ʒ] n'existant pas en khmer, les apprenants peuvent les remplacer par [s] et [z] en français (*chou* [su], *jaune* [zon]). La consonne [f] n'existe pas non plus mais peut être aisément produite en combinant [p]+[v]. Un contraste général entre les deux phonologies concerne les consonnes en finale de syllabe : celles du khmer sont non relâchées (non suivies d'une expiration d'air), celles du français sont relâchées, comparer : khmer *tok* [tɔk] 'table', *dam* [dam] 'planter', français *toque* [tɔk], *dame* [dam]. La syllabe khmère peut commencer (*srɛj* 'femme'), mais pas se terminer, par un groupe de consonnes : les khmérphones pourront réduire un groupe final à une seule consonne (*poste* [poh]) ou insérer une voyelle pour modifier la structure syllabique (*autre* [otrə]).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Deux types de morphologie

Le khmer et le français contrastent globalement par leur morphologie : le khmer a une morphologie *isolante*, où les mots sont tous invariables, le français a une morphologie *flexionnelle*, caractérisée par des "mots variables" (genre, nombre, temps, etc.).

2. Verbe et phrase

Les constituants majeurs de la phrase khmère suivent l'ordre Sujet-Verbe-Compléments (SVO), comme en phrase simple déclarative en français. Mais le verbe khmer est invariable, alors que le verbe français est "conjugué" (temps-mode-aspect), et "accordé" (en personne-nombre) avec le sujet. Le khmer dispose bien de trois marqueurs aspectuels étiquetés ici Accompli (*baan*), Continu (*kamponj*) et Futur (*nəj*). Mais leur occurrence n'est pas obligatoire : une phrase sans marqueur aspectuel est bien formée et interprétable, bien que potentiellement ambiguë hors contexte (1a). En français, une phrase indépendante contient nécessairement un verbe conjugué (1a'). Par ailleurs, les marqueurs *baan*, *kamponj* et *nəj* ne fournissent aucune information sur la localisation temporelle de l'événement dénoté. Ils nous renseignent seulement sur l'aspect, c'est-à-dire sur le point de vue dont l'événement est envisagé : déjà accompli (*baan*), en déroulement (*kamponj*), ou certainement à venir (*nəj*). Le moment où se situe l'événement est induit du contexte, ou signalé dans la phrase par des adverbiaux comme 'hier', 'maintenant', 'demain', etc. (1d). En l'absence de toute indication, l'aspect est ancré au moment "présent" — celui de l'énonciation (1b), (1c) :

KHMER	FRANÇAIS
(1a) <i>sɔk ʔaan kasæɓ.</i> Sok lire journal	(1a') *Sok lire journal. (1a'') Sok lit/a lu/lira... le journal.
(1b) <i>sɔk kamponj ʔaan kasæɓ.</i> Sok CONT lire journal	(1b') Sok lit le journal. (1b'') Sok est en train de lire le journal.
(1c) <i>sɔk baan ʔaan kasæɓ.</i> Sok ACC lire journal	(1c') [Au moment présent] Sok a (déjà) lu le journal.
(1d) <i>msɔlmɛj sɔk ʔaan kasæɓ.</i> hier Sok lire journal	(1d') *Hier Sok {lit/lire} le journal. (1d'') Hier Sok a lu le journal.
(1e) <i>msɔlmɛj maɔj bɛj,</i> hier heure trois <i>sɔk kamponj ʔaan kasæɓ.</i> Sok CONT lire journal	Hier à trois heures, (1e') Sok lisait le journal. (1e'') Sok était en train de lire le journal.
(1f) <i>msɔlmɛj sɔk baan ʔaan kasæɓ.</i> hier Sok ACC lire journal	(1f') Hier Sok avait (déjà) lu le journal.

La flexion verbale du français, impliquant à la fois beaucoup de morphologie à mémoriser (*prend, prenons, prennent, pris*), une sémantique combinant l'aspect, le mode et le temps (*lit/a lu//lisait/avait lu/lirait/etc.*), et des règles d'accord obligatoires, sont autant de propriétés nouvelles à maîtriser pour les apprenants khmérophones.

Les pronoms sont invariables en khmer quelle que soit leur fonction, et ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux correspondants. La 3^{ème} personne distingue notamment un pronom pour les humains des deux sexes (singulier *kǎət*, pluriel *puəʔ kǎət* : 2a, c) et un pronom pour les seules femmes dans certains cas (singulier *niəŋ* : 2b, pluriel *puəʔ niəŋ*). Le pronom *viə*, pour les animaux (2d), les enfants et certains inanimés, n'apparaît pas systématiquement (2e). Il n'existe pas en khmer de "pronom locatif" analogue au français *y*, distinct du déictique signifiant 'là (-bas)' (2g/g') :

(2a) <i>kǎət</i> <i>kamponʔ ʔaan kasæət.</i> 3SG.HUM CONT lire journal	(2a') <i>Il/elle lit le journal.</i>
(2b) <i>niəŋ</i> <i>kamponʔ ʔaan kasæət.</i> 3SG.HUM.F CONT lire journal	(2b') <i>Elle lit le journal.</i>
(2c) <i>puəʔ kǎət</i> <i>kamponʔ ʔaan kasæət.</i> PL 3SG.HUM CONT lire journal	(2c') <i>Ils/elles lisent le journal.</i>
(2d) <i>sək miən cʰmaa muəj kʰbaal.</i> Sok avoir chat un CL <i>mon sraləŋ viə.</i> Mon aimer PRON	(2d') <i>Sok a un chat.</i> <i>Mon l'aime. [= le chat]</i>
(2e) <i>sək miən kaəŋiə. kǎət trəi tʰvəə (viə).</i> Sok avoir travail, il devoir faire le.	(2e') <i>Sok a un travail, il doit le faire.</i> (2e'') <i>*Sok a un travail, il doit faire.</i>
(2f) <i>sək təi salaa.</i> Sok aller école	(2f') <i>Sok {va/est allé} à l'école.</i>
(2g) <i>sək təi tii nuh.</i> Sok aller là-bas	(2g') <i>Sok y {va/est allé}.</i> (2g'') <i>Sok {va/est allé} là-bas.</i>

Les pronoms français présentent donc plusieurs propriétés exotiques pour un khmérophone : le genre morphologique indépendant du sexe et de l'animation, la pronominalisation systématique des antécédents inanimés (2e''), la variation casuelle (*il/le/lui*), les pronoms *en* et *y* (sans équivalents en khmer), la position spéciale des pronoms compléments (*lire la lettre/la lire*), l'attachement morphologique des pronoms inaccentués (liaison, élision).

La négation de phrase est discontinue en khmer comme en français : un premier marqueur (*ʔat* ou *min* ~ *mən* en khmer, *ne* en français standard) est placé dans les deux langues entre le sujet et le verbe. L'autre composant de la négation occupe en khmer la position finale dans la phrase, alors qu'en français le marqueur *pas* (ibid. *plus*, sans contrepartie simple en khmer) se place immédiatement après le mot conjugué :

(3a) <i>sək ʔat tɿŋ baaj tee</i> Sok NEG1 acheter riz NEG2	(3'1) <i>*Sok n'achète du riz pas.</i> (3'2) <i>Sok n'achète pas du/de riz.</i> (3'3) <i>*Sok n'a acheté du riz pas.</i>
(3b) <i>sək mən tɿŋ baaj tee</i>	(3'4) <i>Sok n'a pas acheté du/de riz.</i>
(4) <i>sək mən tɿŋ baaj tiət tee.</i> Sok NEG1 acheter riz encore NEG2	(4'1) <i>*Sok n'achète du riz encore pas.</i> [<i>Sok n'achète plus de/du riz.</i>]

Les structures contenant le verbe *être* en français ont plusieurs contreparties en khmer. L'auxiliaire *être* n'a pas d'équivalent (5a/a'), non plus que *être* attributif (prédicat de propriété) : (5b/b',c/c'). *Être* a toutefois une contrepartie verbale (*ciə*) dans les phrases à attribut nominal (5d) (prédicat = nom dénotant une catégorie) et une autre contrepartie verbale (*kii*) dans les phrases à sujet focalisé (5e) :

(5a) <i>msəlmeŋ sək təi salaa.</i> hier Sok aller école	(5a') <i>Hier Sok est allé à l'école.</i>
(5b) <i>sək kʰpüəh.</i> Sok grand	(5b') <i>Sok est grand.</i>
(5c) <i>sək nəəʔcʰnəəh.</i> Sok vainqueur	(5c') <i>Sok est le vainqueur.</i>
(5d) <i>sək ciə kʰmeəŋ prəh.</i> Sok IDENT enfant homme	(5d') <i>Sok est un garçon.</i>
(5e) <i>sək kii nəəʔcʰnəəh.</i> Sok FOC vainqueur	(5e') <i>C'est Sok le vainqueur.</i>

Les questions *oui/non* sont principalement signalées en khmer par l'intonation et des particules finales

signifiant 'ou non', et seulement optionnellement par le marqueur interrogatif (assez littéraire) *tæ* en tête de phrase (6a). La réponse affirmative à une question de ce type est, généralement et dans un registre standard poli, *baat* (pour les hommes) et *cah* (pour les femmes) (6b), mais les deux mêmes marqueurs interviennent aussi dans la réponse négative (6c). Par ailleurs, le khmer n'a qu'un type de réponse affirmative en regard de la distinction *oui/si* du français (*Il n'a pas acheté de riz ! — Si (il en a acheté) !*).

(6a) <i>(tæ) sək tɿŋ baaj riː tee ?</i> Q Sok acheter riz ou non	(6a') <i>Est-ce que Sok a acheté du riz (ou non) ?</i> (6a'') <i>Sok a-t-il acheté du riz (ou non) ?</i>
(6b) — <i>baat /cah.</i> oui<H>/oui<F>	(6b') <i>Oui.</i>
(6c) — { <i>baat/cah</i> }, <i>ʔat-tee.</i> oui NEG-NEG	(6c') <i>*Oui, non (pas).</i> (6c'') <i>Non.</i>

Dans les questions partielles, l'objet questionné occupe sa position canonique en khmer (7a, b), alors qu'il est déplacé à l'initiale de la phrase en français standard :

(7a) <i>sək tɿŋ ʔej ?</i> Sok acheter quoi	(7a') <i>Sok a acheté quoi ?</i> [informel] (7a'') <i>Qu'est-ce que Sok a acheté ?</i> [standard]
(7b) <i>sək kamponj məəl nɔnaa ?</i> Sok CONT regarder qui	(7b') <i>Sok regarde qui ?</i> [informel] (7b'') <i>Qui est-ce que Sok regarde ?</i> [standard] (7b''') <i>Qui Sok regarde-t-il ?</i> [formel]

3. Domaine nominal

La grammaire du nom est sensiblement différente en khmer et en français. Tous les dépendants du nom suivent le nom en khmer, dans un ordre fixe (8b). Pas de genre morphologique, non plus que d'accord entre le nom et ses dépendants. Le marqueur *puəʔ* à sémantique "plurielle" est optionnel, ne s'emploie qu'avec un nom humain et dénote spécifiquement un ensemble d'individus formant un groupe (8e). La pluralité des inanimés peut s'exprimer au moyen d'expressions quantitatives signifiant 'beaucoup' ou 'quelques' (8c). Le khmer n'a pas de mots analogues aux articles français : le référent d'un nom nu est compris comme défini ou indéfini, "massique" ou "comptable", singulier ou pluriel, selon les choix lexicaux et le contexte. Le complément de nom est ou non précédé en khmer du mot *rɔbah* (selon la sémantique de la relation) (8g, h), mais celui du français standard doit toujours être précédé de *de* (8g/h) :

(8a) <i>sək ʔaan kasaet.</i> Sok lire journal	(8a') <i>Sok a lu</i> <i>{le/un} journal/{des/les} journaux.</i>
(8b) <i>sək ʔaan kasaet baranj pii cʰbap nih.</i> Sok lire journal français deux CL DEM	(8b') <i>Sok a lu ces deux journaux</i> <i>français.</i>
(8c) <i>sək ʔaan kasaet kʰlah.</i> Sok lire journal quelques	(8b'') <i>Sok a lu quelques journaux.</i>
(8d) <i>sək kamponj məəl srej kʰpūəh.</i> Sok CONT regarder femme grand	(8b''') <i>Sok regarde {une/la}</i> <i>grande femme.</i>
(8e) <i>sək kamponj məəl puəʔ srej kʰpūəh.</i> Sok CONT regarder PL femme grand	(8c') <i>Sok regarde {des/les/un groupe</i> <i>de} grandes femmes.</i>
(8f) <i>sək tɿŋ baaj.</i> Sok acheter riz.	(8d') <i>Sok a acheté {du/le} riz.</i>
(8g) <i>sək ʔaan kasaet rɔbah məm.</i> Sok lire journal REL Mom	(8g') <i>Sok a lu le journal de Mom.</i>
(8h) <i>sək məəl camnaaŋcəəŋ ø kasaet.</i> Sok regarder titre journal	(8h') <i>Sok a regardé le(s) titre(s)</i> <i>du journal.</i>

BIBLIOGRAPHIE : <http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS : ACC = accompli ; CL = classificateur ; CONT = continu ; DEM = démonstratif
F = femme ; FOC = focus ; FUT = futur ; H = homme ; HUM = humain ; IDENT = identification ; INAN = inanimé
; NEG = négation ; PL = pluriel ; Q = question ; REL = relateur ; SG = singulier ; 3 = 3ème personne.

REFERENCE halshs-01678211
2017

Logo LGIDF : Stanca Soare Illustration : Répétition de danse, Sophiline Arts
Ensemble, photo : Michel Antelme, 2013.